Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1997)

Heft: 98

Artikel: Kandinsky l'inspiré

Autor: Rouyer, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847810

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Kandinsky l'inspiré

L'art contemporain n'est pas seulement cette forme d'aventure dont Baudelaire notait «la tendance essentiellement démoniaque». Avec Kandinsky, le XXème siècle s'ouvre à l'abstraction par un «heureux hasard».

Vassili Kandinsky n'admettait pas que la matière prenne le pas sur l'esprit et, quand il s'agissait de l'esprit, il avait pour lui un respect religieux. Fidèle à cette approche impondérable de la peinture, il sera le premier à découvrir que l'art n'a pas besoin d'être enfermé dans les limites de la vision habituelle des choses. Mais c'est une expérience décisive qui un jour le confirmera dans cette idée : *«C'était à l'approche du crépuscule, je revenais chez moi avec ma boîte à couleurs, lorsque j'aperçus soudain au mur un tableau d'une extraordinaire beauté, brillant d'un rayon intérieur. Je restais interdit, puis m'approchais, de ce tableau rébus où je ne voyais que des formes et des couleurs, et dont la teneur me restait incompréhensible. Je trouvais vite la clé du rébus : c'était un tableau de moi qui avait été accroché au mur, à l'envers. J'essayais le lendemain à la lumière du jour de retrouver l'impression de la veille, je n'y réussis qu'à moitié. Même à l'envers, je retrouvais toujours l'objet puis il manquait aussi la lumière crépusculaire ».*

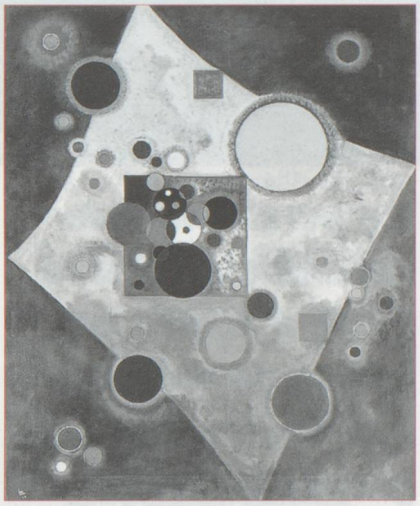
Kandinsky admit ce jour-là que l'objet pouvait nuire à sa peinture et se posa la question essentielle : *«Qu'est-ce qui doit remplacer l'objet ?»* C'est alors sans doute qu'éclate son respect religieux pour l'art. Pour rien au monde, il ne voudrait d'une peinture ornementale qui se développerait autour de formes stylisées, inexpressives, de nature à flatter les dilettantes. *«Les formes dont je me suis servi, naissaient d'elles-mêmes en moi ; elles se présentaient toutes prêtes devant mes yeux ; il ne me restait qu'à les copier, où bien elles se formaient pendant le travail et souvent, finissaient par me surprendre (...). Quelle peine il me faut pour apprendre à gouverner cette, force créatrice».* Kandinsky n'est pas un intellectuel, c'est un spirituel. Ce n'est pas un technicien, c'est un inspiré. Projeter la lumière dans les profondeurs du cœur humain, telle est la vocation de l'artiste. C'est la beauté intérieure qui l'attire : un critique faisait remarquer que si Kandinsky aimait Cézanne, Matisse et Picasso, c'est parce que Cézanne éleva la nature morte au rang d'un objet vivant ; parce que Matisse et Picasso cherchaient à reproduire le divin, l'un par la couleur, l'autre par la forme.

Pour peindre, il fallait avant Kandinsky donner un coup d'œil sur la toile, un demi-coup d'œil sur la palette et dix sur le modèle. Kandinsky inverse les proportions : il lui faut «dix regards sur la toile, un sur la palette, un demi sur la nature».

Le cercle, cavalier abstrait.

Il sait décrire avec lyrisme la vie des couleurs et le son musical qu'elles rendent lorsque le pinceau leur arrache une part de vie, la violence qu'il faut leur faire pour les posséder et les marier. Ce thème est aujourd'hui celui de la plupart des peintres : l'œuvre d'art est une

Avec l'arc noir, 1921



Accord en rose, 1926

conséquence de la rencontre des couleurs combattant entre elles et finissant par s'unir sur une harmonie, chaque œuvre engendrant des techniques nouvelles et la création rappelant celle d'un monde qui ne cesse de se renouveler.

Pour finir, voici un extrait de l'étude remarquable d'André Chastel qui souligne combien Kandinsky s'était attaché à un autre emblème pour montrer «comment les vœux intérieurs de l'artiste se manifestaient dans la diversité formelle». Cet emblème, c'est le cercle - *«J'aime aujourd'hui le cercle comme autrefois j'ai, par exemple, aimé le cheval, peut-être davantage encore... »* - qui relie expressément le dehors et le dedans dès qu'il est saisi comme hiéroglyphe, créant une association irrésistible entre la vie de l'esprit et la notion du centre car le cercle est le cavalier abstrait.

Ainsi s'exprimait Kandinsky.

Henri Rouyer